

## Mise en scène de Gisèle Sallin

### Notes d'intention

Cette pièce n'aurait pas pu voir le jour sans le coup de foudre d'Isabelle Daccord pour Eschyle et sans son désir d'en faire un texte moderne. Impossible aujourd'hui de monter *L'Orestie* comme à l'époque d'Eschyle, dans le faste, avec des grands chœurs. Grâce à la limpidité du texte d'Isabelle Daccord, dépourvu des références que l'on ne comprend plus aujourd'hui, il est devenu possible de raconter cette tragédie au Théâtre des Osses et de vivre l'aventure avec une équipe de huit acteurs.

L'une des difficultés à monter *L'Orestie* c'est qu'elle est ancrée dans nos imaginaires. Nous avons tous des images de grandes tragédies grecques et il faut pouvoir s'en distancer. L'autre difficulté réside dans le fait que *L'Orestie* contient trois pièces. C'est un triptyque dont les trois panneaux forment un tout mais qui ont une existence propre et indépendante. Le chœur tient le rôle principal des trois pièces – *Agamemnon*, *Les Choéphores* et *Les Euménides*. Mais dans chaque volet, il a un caractère différent avec des fonctions différentes.

Dès le départ, on a pris le parti d'être sobre pour laisser entendre le texte. On s'est aperçu durant le travail de répétition que dès qu'on s'écartait de cette rigueur de simplicité, on perdait le rythme du récit. Tout commentaire apparaissait comme superficiel, inutile.

Les huit acteurs forment le chœur et, tour à tour, jouent l'un des protagonistes (Agamemnon, Oreste, Athéna, etc). Ils sont tous en tenue de concert : costume noir pour les hommes, jupe noire pour les femmes. Ils possèdent tous le même accessoire : un voile bleu qu'ils portent différemment selon les partitions. En turban sur la tête dans le chœur des vieillards, sur les yeux pour le chœur des *Choéphores* et autour du cou pour le chœur des Erinyes dans le dernier volet de l'oeuvre.

L'espace scénique est le même que pour *Les Bas-fonds* de Maxime Gorki que nous avons joué en automne, mais il a été recouvert d'une peinture bleu nuit pour le relier au récit antique d'Eschyle qui débute sous un ciel étoilé. Au premier plan, il y a l'*orchestra* indispensable pour le chœur et autour il y a différentes scènes pour les protagonistes. Rien d'autre si ce n'est un voile rouge qui traverse l'espace scénique en même temps que le récit. L'univers musical de la pièce est tiré des « albums ambiants » des Young Gods.